

REVUE DE PRESSE PLANETE MER 2018



Le Marin

11 octobre 2018

24 PÊCHE & CULTURES MARINES

Le comité des pêches du Var s'associe à Planète mer pour la ressource

Obtenir plus de données sur la pêche, quantifier l'activité des plaisanciers, ce sont deux des axes d'une étude lancée par le comité des pêches du Var, en lien avec l'association Planète mer.

Les pêcheurs varois constatent une baisse de la ressource, alors que les données officielles de l'activité de pêche sont insuffisantes. En outre, la concurrence avec la pêche de loisir est forte, sans que pour autant elle soit quantifiée.

Sur la base de ce constat, le comité départemental des pêches, désireux de « **restaurer un niveau d'exploitation durable** », a contacté l'association Planète mer, dirigée par Laurent Debas, océanologue et spécialiste des questions liées à la pêche.

Manque de données

Le comité et l'association ont monté le projet Pela-med, qui a plusieurs objectifs. Il s'agit de mettre en place une collaboration entre pêcheurs, scientifiques, ges-



Le projet Pela-med, lancé en avril dernier, dure trois années.

tionnaires d'espaces protégés et ONG.

Il vise aussi à acquérir des connaissances sur les ressources exploitées, redéfinir les règlements de pêche, les faire respecter et lutter contre le braconnage.

Pour cela, plusieurs solutions émergent de ce projet et des institutionnels sont déjà approchés. Parmi les mesures phares pro-

posées : la mise en place d'outils de saisie et de remontées de données, l'instauration d'un repos biologique sur certaines zones.

Enfin, l'étude d'une réglementation de la pêche récréative dans l'aire d'adhésion du parc national de Port-Cros est évoquée, ainsi que l'instauration d'un garde juré.

Alain LEPIGEON



Le Télégramme Brest

02 octobre 2018

f | | Nos newsletters

Le Télégramme

Brest Lannion Lorient Quimper Saint-Brieuc Vannes Rennes Autres Communes

MONDE FRANCE BRETAGNE ECONOMIE SPORTS LOISIRS &VOUS ANNONCES EN IMAGES RHUM 2018

Toutes les communes > Brest - Saint-Pierre

Météo Avis de décès Cinéma Agenda

Saint-Pol-Roux. Séjour d'intégration à Moulin Mer pour les 6^{es}

Publié le 02 octobre 2018 à 13h57

VOIR LES COMMENTAIRES



Les activités ludiques du centre nautique de Moulin Mer ont été très appréciées par les collégiens, ce qui a renforcé la cohésion du groupe.

Lundi et mardi, 62 élèves de 6^{es} du collège Saint-Pol-Roux ont participé à un séjour d'intégration au centre nautique de Moulin Mer, à Logonna-Daoulas. Au programme, des activités ludiques (kayak, paddle et barque). « Nous étions dans un environnement différent de l'établissement, ce qui a permis à l'ensemble de l'équipe pédagogique de mieux connaître les collégiens », souligne le principal Julien Trottier. Des cours étaient également proposés sur place, avec l'étude de la faune et flore et les rythmes des marées, dans le cadre du projet « Biolit », un programme national de science participative sur la biodiversité littorale, mais aussi un enseignement moral et civique sur les relations entre les filles et garçons. Des olympiades par équipes ont conclu ces deux jours, afin de fédérer les élèves et asseoir la cohésion des classes pour l'année scolaire.



Vous êtes un entrepreneur



- Avis constitution
- Avis transfert siège social
- Avis modification statutaire

CRÉEZ VOTRE ANNONCE

regions-annonceslegales.com

CHEZ VOUS

Accédez à toute l'actualité de votre commune

CHEZ VOUS

Accédez à toute l'actualité de votre commune





Journal Zibeline

30 septembre 2018



Redécouvrir la plage de la Bonne Brise à l'aune de sa biodiversité, c'est ce que propose le dispositif BioLit. Piloté par Planète Mer, le programme s'étend à l'échelle du littoral métropolitain.

Encore trop méconnue, la plage marseillaise de la Bonne Brise se love dans une petite anse aux faux airs de village grec, à deux pas de La Madrague-de-Montredon. Ce matin de septembre, un petit groupe s'est donné rendez-vous au pied de ses escaliers tortueux pour une mission collective. Quelques voisins -chanceux occupants de cabanons locaux, encore plus cachés que ceux des Goudes ou de la Pointe Rouge- prennent leur café en regardant poindre le jour, s'étonnant de découvrir cette insolite tribu armée d'appareils photo... Les promeneurs ont répondu à l'appel de **BioLit**, que certains d'entre eux auront découvert lors d'une conférence donnée par Planète Mer au Muséum d'Histoire Naturelle de Marseille. Programme national de sciences participatives, le dispositif BioLit se donne un triple objectif : « contribuer à l'amélioration des connaissances sur la biodiversité du littoral, impliquer les citoyens et citoyennes dans sa découverte et sa protection, et contribuer aux politiques publiques en matière d'environnement », détaille **Marine Jacquin**, chargée d'études BioLit en Méditerranée.

Concrètement, lors de sorties organisées sur le terrain, il s'agit non pas de lever les yeux, mais d'ausculter nos pieds : quelles sont les traces laissées par la mer dans le sable ? Armé d'un seau, comme au temps jadis, chaque petit groupe arpente un bout de plage pour y récolter les éléments qui attirent son attention. Ce jour-ci : os de seiches, squelettes

d'oursins, coquilles d'arapèdes, débris végétaux ramenés par le vent... Chaque trouvaille est ensuite mise en commun, puis dûment prise en photo avant d'être commentée par l'animatrice qui nous informe sur les mœurs, us et coutumes de la faune et flore locales. Un inventaire poétique, parfois surprenant -ce que l'on avait pris pour une éponge s'avère être une élégante ponte de murex-, jusque dans ses expressions délicieusement imagées : nous avons exploré la « laisse de mer » (littéralement ce que déposent les flots à leur retrait).

Végétation et saisonnalité

Les observations s'articulent en plusieurs champs : identification d'espèces provenant d'autres aires géographiques, étude de la végétation ou de la saisonnalité des cycles marins, libre description d'éléments vivants... En respect de son aspect participatif, le programme vise aussi à établir une définition collective des éléments considérés comme potentiellement dangereux pour l'écosystème. De retour chez lui, chaque observateur peut créer un profil sur le site participatif afin d'y déposer ses clichés du jour. La base de données peut également être alimentée de façon autonome, notamment en temps réel depuis la plage, via le site mobile.biolit.fr. Depuis son lancement en 2010, le dispositif a permis d'intéressantes découvertes, telle l'identification d'un spécimen mâle d'hippocampe à museau court (*Hippocampus hippocampus*) par le jeune Nils, 7 ans, quand ce sont d'ordinaire les hippocampes mouchetés (*Hippocampus guttulatus*) qui fréquentent nos eaux, notamment celles du Cap Caveaux sur l'archipel du Frioul. Mises en commun, ces données sont ensuite étudiées par les partenaires scientifiques : Ifremer, Institut Universitaire Européen de la Mer, Universités de Rennes et de La Rochelle... BioLit a d'ailleurs été labellisé l'an dernier par le ministère de l'Environnement, en tant qu'acteur participant à la mise en œuvre de la stratégie nationale pour la biodiversité. Le réseau dispose d'une soixantaine de relais à l'échelle du littoral métropolitain. « *Pour la plupart issues des champs du sport ou de l'éducation à l'environnement, ces structures proposent un temps d'observation à leurs participants durant leurs activités en extérieur : découverte du littoral en kayak, paddle, et parfois même lors de plongées sous-marines* », explique Marine Jacquin. BioLit travaille actuellement au développement de nouveaux protocoles d'observations, afin de proposer des outils supplémentaires visant à agrémenter les balades littorales, dont cette partie de la côte est peu avare.

JULIE BORDENAVE

Septembre 2018

Sortie à venir :

30 septembre de 9h30 à 11h30

Plage de la Bonne Brise, Marseille

biolit.fr

Photo : Observations © Julie Bordenave



Le Télégramme Ile et Vilaine

09 septembre 2018

Le Télégramme

Brest Lannion Lorient Quimper Saint-Brieuc Vannes Rennes Autres Communes

🏠 MONDE FRANCE BRETAGNE ECONOMIE SPORTS LOISIRS &VOUS ANNONCES EN IMAGES **SORTIES**

🏠 > Toutes les communes > Dinard

Météo Avis de décès

BioLit. Une sortie à marée basse

🕒 Publié le 09 septembre 2018 à 13h30

VOIR **LES COMMENTAIRES**



Tristan Dimeglio pilotera cette sortie de sciences participatives.

Mardi, Tristan Dimeglio de Planète Mer, organise une sortie BioLit plage de Saint-Enogat. À travers une sortie nature de découverte des animaux et des algues qui se découvrent à marée basse, il s'agira de comprendre les mécanismes qui leur permettent de vivre lorsque la mer se retire mais aussi d'apporter sa pierre à l'édifice en participant à leur inventaire. Cette action de sciences participatives permet de connaître l'état de santé du littoral et s'inscrit dans un

programme national. Il est nécessaire d'avoir de quoi faire des photos et il est conseillé de venir avec des bottes. Pratique : pour tout public dès 10 ans, mardi 11 septembre, de 14 h 30 à 16 h, plage de Saint Enogat, gratuit ; contact tristan.dimeglio@planetemer.org ou tél. 06 88 07 66 90.



Sud Ouest

21 août 2018

ANGOULINS

Découvrir l'estran avec pédagogie

Apprendre à regarder et comprendre l'environnement qui nous entoure, et notamment l'espace littoral, est une activité toute trouvée pour les vacances à Angoulins. L'École de la mer et Planète mer, deux associations environnementalistes, proposent des balades gratuites sur l'estran dans le cadre d'un programme national de sciences participatives, appelé Biolit.

Les participants doivent observer, photographier, les espèces rencontrées et envoyer leurs clichés aux chercheurs du Muséum national d'histoire naturelle de Paris (associé au projet) via le site biolit.fr. Les photos prises alimentent une base de données permettant d'analyser l'impact des pressions subies par les littoraux. Les prochaines balades auront



À la découverte du peuple de l'estran. PHOTO ECOLE DE LA MER

lieu ce jeudi, de 9 à 11 heures et le jeudi 30 août de 13 à 15 heures. Inscriptions obligatoires au 05 46 50 30 30.
Florence Kergolot



La Provence

5 août 2018

La Provence MER | La Ciotat : pagayer du port à l'Île Verte lors d'une...

DIMANCHE 05/08/2018 à 13H39 | MER | LA CIOTAT

La Ciotat : pagayer du port à l'Île Verte lors d'une journée kayak

À La Ciotat, Expe Nature propose des sorties en mer, rame à la main



Un guide titulaire d'un brevet d'État accompagne les sorties, qui peuvent être d'une journée : soit 7 heures, avec une pause déjeuner - ou d'une demi-journée de 3 heures.

PHOTO DR

Pour une demi-journée, ou la journée entière, découvrez les calanques du Mugel de La Ciotat en passant par l'Île Verte avant de revenir au point de départ.

Gilet de sauvetage enfilé, jupe de kayak et pagaie en mains : le groupe est fin prêt pour sa sortie en mer. John Bonnefois, qui est le guide de cette journée, donne les consignes en français, puis en anglais : *"On va enfiler cette jupe, c'est pour éviter que l'eau ne rentre dans le kayak"*. Le groupe plaisante avant de pousser la barque à l'eau. Composé d'une dizaine de personnes, ce sont les employés d'une entreprise qui sont aujourd'hui venus découvrir l'activité.

Le gérant d'ExpeNature, Romuald Vial, explique que des groupes peuvent être formés lors des journées kayak : *"Il peut y avoir jusqu'à seize personnes, mais généralement ce sont des groupes de huit, dix personnes. Il y a un guide breveté d'État qui les accompagne et ils partent pour la journée, c'est-à-dire sept heures, ou la demi-journée, trois heures."* Pour l'entreprise, ce sera la demi-journée, ce qui équivaut à 7 kilomètres d'expédition.

Et aussi Escapades en Provence : les trésors de la Sorgue à travers une descente en canoë

Les découvertes sont à l'honneur

Tous se dirigent tout d'abord vers les calanques du Mugel, où John Bonnefois sensibilise à l'environnement et met en garde contre les risques d'incendie. Le gérant de l'établissement explique qu'il est important pour lui que ses employés donnent l'exemple aux clients : *"Je suis persuadé que si on ne connaît pas l'environnement, on ne peut pas le protéger, c'est pourquoi notre but à nous c'est aussi de sensibiliser les personnes qui viennent chez nous."* C'est dans cette optique que le gérant a décidé d'inscrire son établissement au programme BioLit : *"C'est un programme participatif sur la biodiversité littorale. Être partenaire de BioLit signifie s'investir dans l'éducation à l'environnement et sa protection."*

Romuald Viale raconte que lors des sorties en mer, il arrive qu'il tombe sur des déchets qu'il ne manque pas de ramasser, chose que ses clients font également. Le groupe du jour n'en a pas trouvé sur son passage. Mais ils ont eux aussi participé au programme BioLit : avec l'aide d'un aquascope, ils ont pu observer les fonds marins. Grâce à ce petit tube, les visiteurs ont l'occasion de découvrir différentes espèces.

Romuald Viale confie : *"Que ce soit pour la faune ou la flore, nous sommes très gâtés dans notre région. Les personnes qui viennent sont toujours ravies de pouvoir les voir de plus près !"* Avec le parcours type de l'établissement, Romuald Viale raconte qu'il a de nombreuses choses à partager avec ses clients. *"Par exemple, on passe devant le théâtre de l'Eden. Alors je leur raconte l'histoire des frères Lumière. Il y a également le chantier naval. Lorsqu'on arrive vers l'Île Verte, je parle immédiatement du fort de l'île qui date de l'époque napoléonienne."*

Très impressionnés par le patrimoine, les membres du groupe apprécient les pauses qui permettent de faire un point sur l'histoire de la ville. Chacun écoute attentivement le guide avant de repartir vers l'île où ils mangeront au restaurant. Choix personnel puisqu'il est également possible d'amener son pique-nique, déposé dans un sac isotherme à l'arrière du kayak.

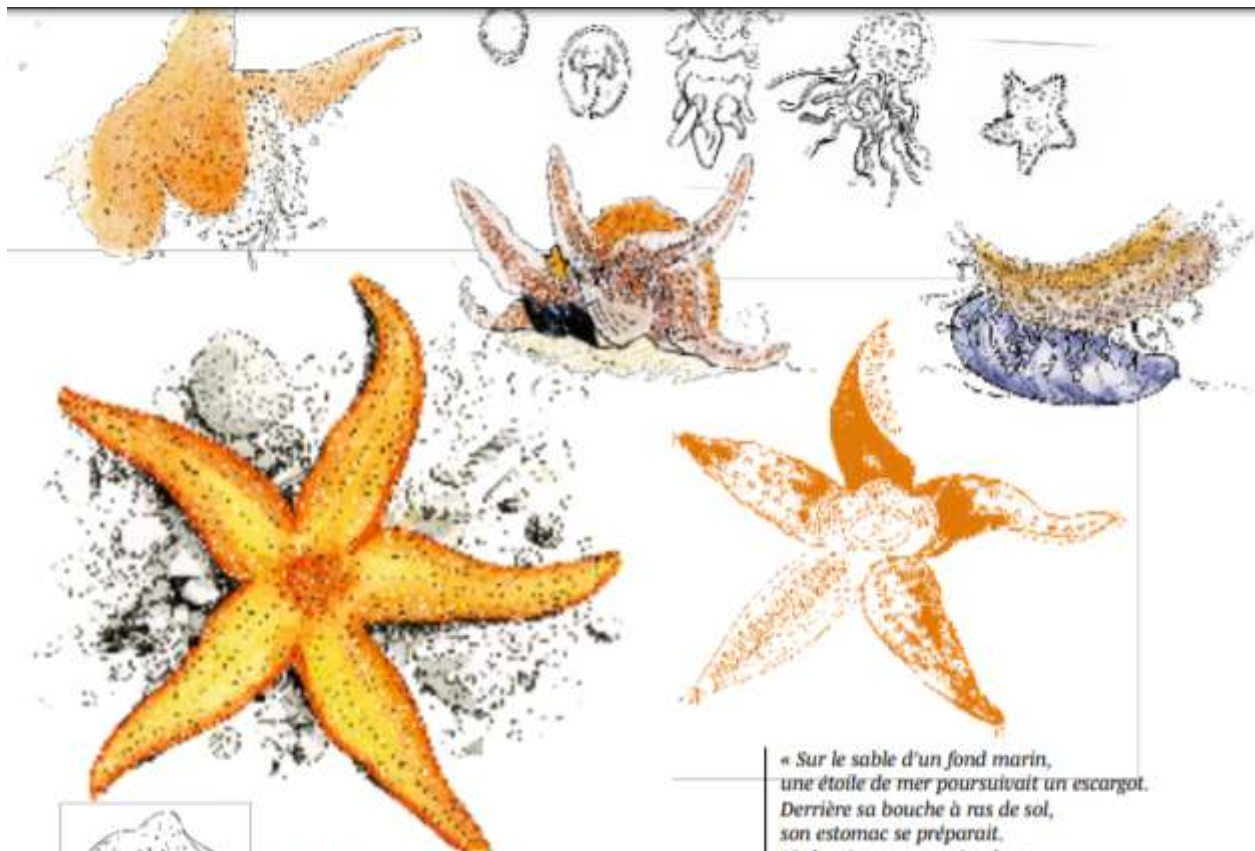
De retour sur la terre ferme, femmes et hommes de l'entreprise se dirigent vers les vestiaires pour prendre une douche. Le gérant parle de l'aspect pratique : *"Tous nos clients peuvent utiliser nos vestiaires. C'est sympa pour les personnes qui doivent reprendre la route de pouvoir se laver avant de partir."* Une fois l'aventure terminée, une femme s'attarde sur les brochures déposées à l'accueil : paddle, canyoning, escalade, orientation, trek et rando palmée sont affichés au programme. *"Nous reviendrons !"* lance-t-elle.

Infos : contact@expenature.fr ou 04 42 83 64 46 et 06 80 74 40 99. Tarifs : 40 € demi-journée, 65 € journée, 120 € stage deux jours.



Pelerin

2 août 2018



Vorace & coriace, l'étoile de mer

Sa forme en fait l'emblème
de la vie marine. Qui peut croire
que la séduisante étoile de mer
est d'abord un redoutable prédateur ?

par **Pascaline Balland** • illustrations **Maud Briand**



« Sur le sable d'un fond marin,
une étoile de mer poursuivait un escargot.
Derrière sa bouche à ras de sol,
son estomac se préparait.
Pied unique contre cinq bras,
le sort pouvait paraître scellé.
Le gastéropode pourtant se hâtait.
Une minute passe, la goulue à vive allure
a franchi cinq centimètres.
Puis, comme sa proie conserve son avance,
la rouge chasserresse se lasse.
La voilà bientôt qui bifurque.
Tremblez, moules et huîtres,
sa course folle l'a affamée. »



A SCÈNE s'observe bel et
bien au large des côtes
françaises. L'étoile de
mer y apparaît sous un
jour peu amène, mais me
rendrait presque poétesse
tant elle me fascine. C'est

dans le creux d'un rocher, sur une plage nor-
mande, que j'ai eu mon premier rendez-vous
avec l'une d'elles. Elle rayonnait de ses cinq
branches à la belle robe rouge. J'appris plus
tard que cette créature de rêve est la plus com-
mune représentante de sa famille, qui compte
2 000 espèces dans le monde. Et l'une des rares
capables d'affronter les conditions agitées des
eaux littorales. Ses parentes, aussi maladroites
à la nage que lentes à la marche, vivent par dix
mètres de profondeur, à l'abri des variations
de température et de salinité. Mon héroïne,

Asterias rubens de son nom savant, fréquente exclusivement les côtes de l'Atlantique et de la Manche, laissant sa cousine *Echinaster sepositus* rutiler en Méditerranée.

Voilà une carnivore sans complexe. *Echinaster sepositus* se régale de débris. Certaines espèces sont herbivores. *Asterias rubens*, elle, fait ses délices des mollusques. Pas une coquille ne lui résiste. Il faut la voir à l'œuvre. Elle enlace d'abord sa proie. Puis elle attend. Quelques dizaines de minutes plus tard, la malheureuse élue entrebâille sa coquille. Quel mystérieux phénomène explique cette reddition fatale ? Hypnose, ont avancé les savants au XIX^e siècle. Génie anatomique, sait-on depuis. Car, sous chacun des bras de l'étoile court une gouttière qui irrigue une multitude de petits pieds, terminés chacun par une ventouse. Celles-ci adhèrent aux valves de la victime. L'étoile de mer fait alors baisser la pression dans ses circuits hydrauliques ; ses pieds exercent une force de traction qui ne lui coûte aucun effort. Pour résister, la moule, elle, bande ses muscles. Et se fatigue. Ses valves s'entrouvrent. Alors l'étoile de mer se déchaîne. La voilà qui sort une partie de son estomac, le glisse dans l'interstice et entreprend de digérer la moule *in vivo*.

Une vitalité hors du commun

Un ventre sur pattes, notre belle des sables ? Bouche centrale sur sa face interne, petit anus sur le dessus, son corps tourne de fait autour de son système digestif. Mais sa voracité traduit surtout une vitalité hors du commun. Qu'elle perde un, deux, trois ou même quatre bras, l'étoile de mer a la faculté de les reconstituer. Là encore, le secret réside dans sa structure interne : chacun de ses bras abrite des glandes digestives qui stockent les aliments et une paire de gonades pour la reproduction. Ce « kit de survie » a fait ses preuves : toutes les étoiles de mer actuelles descendent d'un ancêtre commun qui survécut il y a deux cent cinquante millions d'années à la plus massive des extinctions d'espèces.

Si vous vous promenez cet été sur une plage, ne vous pressez pas, sondez les anfractuosités rocheuses. Si une étoile s'y trouve, si elle est rouge, qu'elle se raidit quand vous la touchez (délicatement), vous saurez qu'elle est en vie. Du long de ses 12 centimètres, elle vous racontera que l'appétit d'exister est une force. Pas du tout tranquille. ●

Merci à Loïc Villier, spécialiste des étoiles de mer fossiles, rattaché au Muséum national d'histoire naturelle.

Veiller sur les espèces littorales

● Comment les repérer ?

« Pour protéger, il faut connaître », affirme Laurent Debas, directeur de l'association Planète Mer. N'hésitez pas à rejoindre un des programmes de sciences participatives qu'elle propose via le réseau BioLit (pour biodiversité littorale). Sur une plage, toutes les espèces végétales et animales méritent votre attention. Si vous souhaitez être guidé, de nombreuses associations organisent partout en France des sorties d'initiation sur le terrain (agenda à consulter sur www.biolit.fr). Pour enrichir vos connaissances sur les espèces échouées, sachez que le forum Doris de la Fédération française d'études et de sports sous-marins est une mine d'informations (www.doris.ffessm.fr).



● Pourquoi les photographier ?

Les chercheurs, ceux du Muséum national d'histoire naturelle notamment, appuient leurs travaux sur l'observation. Pour les aider, vos pieds, vos yeux et un téléphone portable capable de prendre des photos (ou un appareil numérique) suffisent. Notez simplement votre heure d'arrivée sur place, le nom du site et un point de repère (phare, blockhaus, parking...), photographiez le paysage côté terre et côté mer, puis toutes les espèces végétales et animales (vivantes ou pas) que vous voyez ; enfin, notez l'heure à laquelle vous vous arrêtez. Un jeu d'enfant à partager avec les jeunes de votre entourage. De retour de promenade, ils vous aideront à enregistrer clichés et commentaires sur le site www.biolit.fr, rubrique Actions, programme À vos observations.



La semaine prochaine, Pèlerin vous racontera la truite.



Le Parisien –

30 juillet 2018

Le Parisien POLITIQUE ÉCO SOCIÉTÉ FAITS DIVERS MA VILLE SPORTS LOISIRS

La mer sera bientôt dans la Constitution

 Ma Terre / Environnement | Raphaël Isselot | 30 juillet 2018, 9h33 |    0

LE PARISIEN WEEK-END. Si l'amendement tout juste voté par l'Assemblée nationale était confirmé, il engagerait davantage l'Etat dans la préservation des mers et des océans.

L'Assemblée nationale n'a pas eu peur de se mouiller. Le 19 juillet, les députés ont voté un amendement pour inscrire la préservation des mers et des océans dans l'article 34 de la [Constitution](#), qui fixe la liste des domaines dans lesquels la loi peut intervenir.

C'est une belle avancée : avec une « zone économique exclusive » (sur laquelle un Etat peut exercer des droits d'exploitation) de plus de 11 millions de kilomètres carrés, dont 97 % relèvent des collectivités d'outre-mer, « l'espace maritime français est en effet considéré comme le deuxième territoire maritime mondial », a souligné, lors des débats, Huguette Bello, élue communiste de La Réunion, auteure de cet amendement adopté dans un hémicycle quasi désert.

La députée de Polynésie Maina Sage (UDI), qui portait une proposition similaire, salue une mesure symbolique. « Mais symbolique ne veut pas dire que ça n'a pas d'importance. C'est un progrès dans la reconnaissance de la dimension maritime de la France. Cet amendement apporte par ailleurs une pierre de plus à l'édifice pour la protection des océans. »

A protéger au même titre que les forêts

Du côté des ONG, l'enthousiasme est plus mesuré. Laurent Debas, directeur général de l'association Planète Mer, estime que le vote du 19 juillet est « une avancée intéressante », mais que l'inscription seule ne suffira pas. « Il n'y a pas de protection des océans sans actes forts. Il faut du concret », estime l'océanologue. Lamya Essemli, présidente de Sea Shepherd France, va plus loin.

Pour elle, « cet amendement est très bien sur le papier, mais nous sommes sceptiques sur le fait que ce soit suivi d'effets. La France est en retard dans sa gestion du milieu maritime et reçoit régulièrement des remontrances et des amendes ».

Cette inscription dans la Constitution peut justement être le déclic attendu. « Elle engage l'Etat à être innovant et à mettre en place des politiques vertueuses », souligne Maina Sage.

L'élue rappelle que les océans fournissent, au travers du phytoplancton, 50 % de l'oxygène que nous respirons, et qu'ils absorbent 30 % du CO2 émis par l'homme.

« Nous ne devons pas oublier l'aspect essentiel que revêt cet écosystème exceptionnel. On a admis que les forêts constituaient d'indispensables puits de carbone, capables de réguler le climat. Il est nécessaire que les océans bénéficient de la même image, et soient donc autant protégés. »

La route est tracée, mais il reste encore un peu de chemin. Après l'adoption par les députés, encore faut-il que la loi de modification de la Constitution soit acceptée au Sénat, puis votée par le Parlement dans les semaines à venir.

Le Télégramme – 18 juillet 2018



Rivières et Bocage Bélon, Brigneau, Merrien (RBBBM) proposait, lundi 16, une sortie pêche à pied responsable et découverte de l'estran dans l'anse du Gorgen. Rendez-vous était donné, en début d'après-midi, sur le parking de Beg Porz. Une petite dizaine de personnes sont donc venues apprendre comment protéger le littoral, comme connaître les quotas et dimensions acceptables pour pêcher les crevettes, les coques ou les palourdes, ou encore savoir comment protéger la zostère. Cette plante, qui se trouve au Gorgen, est une nurserie pour poissons et hippocampes. D'abord terrestre et ensuite marine, cette plante doit être préservée. Elle ne doit pas être bousculée ou arrachée : se multipliant à l'aide de rhizomes et de pollen, elle se trouve être très fragile.

Après la balade, les participants se sont retrouvés autour de gâteaux secs et d'une bolée de cidre, pour achever ce bel après-midi passé les pieds dans l'eau.

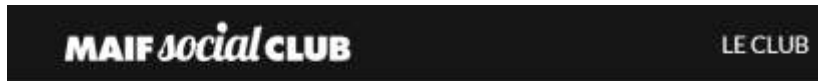
À noter

RBBBM participe au réseau Biolit de Planète Mer, en lien avec le Muséum d'Histoire Naturelle, qui est un réseau d'observation du littoral et de sciences participatives où toute observation peut être faite sur le site <http://www.biolit.fr/>



Site Maif Social Club

18 juin 2018



Accueil | Le MAG | L'actu | Sciences participatives

< Toutes les actus

SCIENCES PARTICIPATIVES
La science par tous

**MAIF
SOCIAL
NETWORK**

Une émission du
Maif Social Club



Pour découvrir une planète, lutter contre une maladie ou surveiller le climat, la recherche scientifique a besoin de simples citoyens, curieux et motivés. Tour d'horizon des initiatives liées aux "sciences participatives".

Chez BioLit, chaque mission comporte son nom de code. Avant "Chlorophylle-mania" et "Les saisons de la mer", il y eut "Algues brunes et bigorneaux", première action mise en place par ce programme français de science participative. Objectif de l'opération : mieux comprendre comment cohabitent algues brunes et bigorneaux le long des côtes rocheuses de l'Atlantique, de la Manche et de la mer du Nord. " *Certaines algues brunes qui peuplent ces ceintures avaient tendance à disparaître ou régresser, sans que l'on comprenne pourquoi... On s'est demandé : qu'est-ce qui se passe ? Est-ce que c'est un phénomène normal ? Local ? Est-ce lié à la population de gastéropodes, c'est-à-dire de bigorneaux associés aux algues ? Est-ce qu'il y a un changement dans l'écosystème ?* " rejoue Laurent Debas, directeur de l'association Planète Mer, à l'origine du programme BioLit (contraction de "biodiversité" et de "littoral"). Pour répondre à ces interrogations, des citoyens volontaires et bénévoles sont appelés à inspecter le littoral rocheux, prendre en photo les coquillages accrochés aux algues et consigner toutes les informations

recueillies sur une plateforme en ligne. Si Laurent Debas confie aujourd'hui ne pas avoir trouvé toutes les réponses à ses questions, il se félicite d'avoir réussi à montrer que la démarche, poursuivie par des néophytes, " *tenait la route scientifiquement* ".

“ En quelques mois, des bénévoles ont accompli un travail qui aurait demandé plusieurs années à un chercheur ” Marc Fournier, cofondateur de La Paillasse

Solliciter le quidam pour faire avancer la recherche et faire l'alliance entre le scientifique et le citoyen, voilà tout le défi des sciences participatives. " *Nous avons 5 800 kilomètres de côtes en France métropolitaine. Avec les DOM-TOM, presque 20 000 kilomètres... Impossible à couvrir avec seulement des scientifiques. Se dire que l'on pouvait mettre des dizaines –voire des centaines– de milliers d'observateurs du littoral pour renseigner la science, cela nous a séduits* ", reprend Laurent Debas. D'autres initiatives du même genre existent en France. En premier lieu, le vaste réseau Vigie Nature, dont l'action a permis, en 2018, de confirmer qu'une nouvelle espèce de chauve-souris peuplait le bois de Vincennes, à Paris. Même engouement à travers le monde, où des projets similaires ne cessent de voir le jour. En Tanzanie, le Rungwe Environmental Science Observatory Network propose ainsi aux habitants des campagnes des outils pour faire des relevés environnementaux afin de poursuivre la veille climatique autour du mont Rungwe. Même la NASA s'est prise au jeu : en début d'année dernière, l'agence spatiale américaine a proposé aux astronomes amateurs d'analyser des images issues de l'un de ses télescopes, dans l'espoir de débusquer la mystérieuse neuvième planète du système solaire, en orbite au-delà de Neptune. Quelques jours après le lancement du portail, première trouvaille : quatre internautes découvraient une "naine brune", sorte d'étoile avortée, et se retrouvaient à cosigner une publication scientifique.

The people vs cancer

Au cœur de Paris, de jeunes scientifiques sont réunis à La Paillasse, un laboratoire prônant la science " *open source* ", où les données ouvertes circulent et sont accessibles à tous, chercheurs ou simples curieux. Depuis trois ans, le programme de recherche Epidemium a été lancé par un consortium de partenaires, dans lequel figure ce " *bio-hackerspace* " mais aussi le laboratoire Roche, le Club Jade et d'autres acteurs innovants et traditionnels de la recherche académique. Le projet a pour vocation de mieux comprendre l'épidémiologie des cancers grâce au big data, à l'aide de citoyens et de structures motivés, encadré par un comité scientifique et éthique indépendant réunissant des profils transdisciplinaires et de haut niveau. " *Ce sont des sciences participatives, en ce sens où notre programme est totalement ouvert et inclusif : il comprend des gens de l'univers de la santé, de la data science, mais aussi de l'univers de l'informatique, des patients, des gens intéressés ou passionnés par le sujet* ", explique Olivier de Fresnoye, coordinateur du projet. " *L'une de nos équipes, par exemple, a embarqué une quarantaine de personnes pour aller nettoyer de la donnée* ", poursuit Marc Fournier, co-fondateur de La Paillasse. *En quelques mois, ils ont accompli un travail qui aurait potentiellement pu être fait en plusieurs années par un chercheur.* Pour centraliser les avancées, la communauté dispose d'un " *wiki* " en accès libre, sur lequel trône en page d'accueil le mantra du médecin-entrepreneur américain Jordan Shlain : " *La santé est une activité humaine qui a besoin de technologie et non une activité technologique qui a besoin d'humains.* " Manière de dire qu'au delà de jouer les petites mains, les scientifiques amateurs peuvent apporter une aide décisive à la recherche.



Le Télégramme – Ille et Vilaine

9 juin 2018

Le Télégramme

Brest Lannion Lorient Quimper Saint-Brieuc Vannes Rennes Autres Communes

MONDE FRANCE BRETAGNE ECONOMIE SPORTS LOISIRS &VOUS ANNONCES EN IMAGES SORTIES



Toutes les communes > Dinard

Météo Avis de décès Cin

Journée de l'Océan. Les écoliers contribuent

Publié le 09 juin 2018

VOIR LES COMMENTAIRES



Après leur collecte, les élèves ont trié les déchets et constaté ce qui était polluant pour la laisse de mer ou pas...

Les scolaires ont apporté leur pierre à l'édifice de la Journée Mondiale de l'Océan, ce vendredi. Cet événement, porté par l'Unesco dans 40 pays, est décliné localement par l'association Coeur Émeraude, les collectivités et les associations. À Dinard, à l'initiative de la ville et de Planète Mer, les CE2 de l'école Debussy étaient sensibilisés au rôle de la laisse de mer. Après avoir rempli, en quelques minutes, plusieurs bacs de détritus plage du Prieuré, les élèves ont trié leur collecte, observé ce qui était polluant ou pas et appris que la laisse de mer est à la base de la chaîne alimentaire. Sa pollution a donc un impact sur les poissons et, in fine, sur l'homme.

Un mégot pollue 1.000 litres d'eau

Parmi les déchets collectés, des papiers (deux à trois semaines de dégradation), des matières plastiques (400 à 450 ans), de nombreux mégots (un à trois ans). « Il faut savoir qu'un mégot pollue 1.000 litres d'eau ! », informe Tristan Dimeglio, de Planète Mer.

L'activité a permis aussi d'aborder la question des emballages. À ce sujet, après l'été, la Ville envisage de positionner des bacs à déchets en haut des plages pour les planches et plastiques volumineux qui se retrouvent sur le sable, notamment après les grandes marées. L'après-midi, c'était au tour d'élèves de l'école Alain-Colas de jouer leur rôle citoyen, sur la plage de Saint-Enogat.

Grand nettoyage aujourd'hui

Ce samedi, toutes les bonnes volontés citoyennes sont invitées à participer au nettoyage des plages. Des actions sont portées directement par les structures associatives et réservées à leurs adhérents : à 11 h, les jeunes plongeurs du club Subaquatique nettoieront la piscine du Pool, plage de l'Écluse. En fin d'après-midi, les fonds de la Baie du Prieuré seront pris en charge par trois clubs de plongée de la baie : le club Subaquatique dinardais, Saint-Malo Plongée Émeraude et le club Subaquatique de la Côte d'Émeraude. À 15 h, le grand public est invité (avec ses gants) à ramasser les déchets de la plage du Prieuré (gants fournis pour ceux qui n'en ont pas).



Le Télégramme – Finistère

9 juin 2018



Pour fêter ses 30 ans, la bibliothèque propose tout un tas d'événements, jusqu'à la fin de l'année avec, tout d'abord, un jeu-concours photos ouvert à tous : « Photographiez un livre que vous aimez dans un paysage moëlanais » (lire ci-contre). Du 19 juin au 13 juillet, la bibliothèque a demandé à l'association Mémoire et photos de préparer une exposition qui retrace l'évolution et l'histoire de l'établissement depuis ses débuts : « Bibliothèque municipale : 30 ans de lecture ».

Une capsule pour 2028

Le 22 juin, sept classes des quatre écoles de Moëlan enfermeront textes et dessins dans une capsule temporelle qui ne sera ouverte qu'en 2028. Les jeunes devaient imaginer la bibliothèque dans dix ans. La capsule sera visible à la bibliothèque. L'expérience biblioplage recommencera le 13 juillet, à Kerfany, pour aller jusqu'au 24 août. Du 17 juillet au 14 septembre, Scaër - Kloar Plongée présentera une exposition de photos sous-marines. Des sorties nature se feront en lien avec l'exposition. RBBBM et les sciences participatives de Biolit organiseront, eux aussi des sorties natures avec la Bibliothèque. Pendant les vacances de la Toussaint, et en partenariat avec l'Ellipse qui fêtera, elle, ses quinze ans, le collectif d'artistes Philémoi investira les lieux avec ses sculptures sonores. Elles seront visibles à la bibliothèque et un spectacle interactif se déroulera à l'Ellipse. Un programme varié et chargé pour les deux bibliothécaires de Moëlan.

La Provence

21 mai 2018



LUNDI 21/05/2018 à 17H24 - Mis à jour à 19H18 | MER | MARSEILLE ÉDITION MARSEILLE

L'agenda "Mer" de la semaine

Par Marguerite Dégez



Photo : Thierry Garro

24
Partages



Mardi 22 mai : récifs artificiels du Prado. Cérémonie des 10 ans de l'immersion des récifs artificiels au large du Prado, à l'espace Bargemon de Marseille en présence du maire, Jean-Claude Gaudin.

Mercredi 23 mai : journée BioLit. De 12h à 15h sur la plage de la Bonne Brise à Marseille, les animateurs spécialistes de l'environnement animeront des échanges autour d'un pique-nique partagé convivial, puis initieront les participants au programme national de sciences participatives BioLit.

Plus d'informations [sur fetedelanature.com](http://sur.fetedelanature.com).



Pôles-relais Lagunes Méditerranéennes

16 mars 2018



SUIVI EN MILIEU LAGUNAIRE Publié le 16 mars 2018

BIOLIT, UN RÉSEAU D'OBSERVATEURS DU LITTORAL



BioLit
Les observateurs du littoral

BioLit est un programme national de sciences participatives sur la biodiversité du littoral, lancé en 2010 et ouvert à tous. Il a pour objectif de contribuer à l'amélioration des connaissances sur la biodiversité littorale, d'impliquer les citoyennes et citoyens dans sa préservation et enfin de répondre à des enjeux de protection du littoral.

Face aux préoccupations scientifiques et environnementales sur l'évolution des habitats et des espèces du littoral, l'association Planète Mer propose de mobiliser les citoyennes et les citoyens pour prendre le pouls du littoral.

Dès 2010, elle conçoit BioLit en étroite collaboration avec le Muséum national d'Histoire naturelle (MNHN), un programme national de sciences participatives sur

la **Biodiversité Littorale**. Il répond aux grandes questions concernant nos littoraux comme l'incidence du changement climatique ou des pressions anthropiques sur la biodiversité marine ou encore l'augmentation des cas d'introduction d'espèces non-indigènes. Programme reconnu par le ministère en charge de l'environnement, BioLit a été lauréat en 2012 des trophées du mécénat et a reçu l'appellation « Engagement reconnu SNB » pour son implication dans la mise en œuvre de la Stratégie nationale pour la Biodiversité (SNB) sur la période 2017-2020.

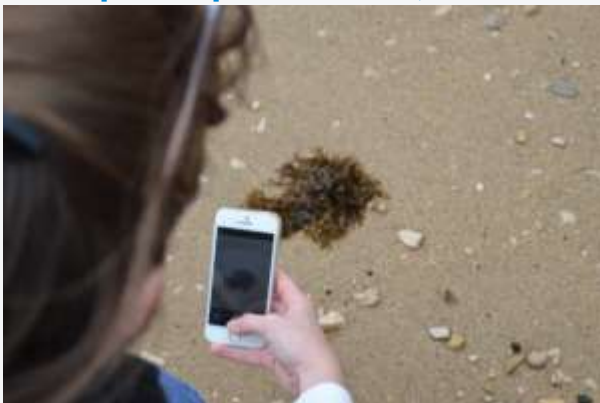
Le programme est aujourd'hui composé de 6 Actions BioLit qui suivent des méthodes et étapes de construction différentes, toujours dans la co-construction :

- L'Action « Algues Brunes et Bigorneaux », la plus ancienne, est une action bien aboutie du programme. À travers 3 niveaux de protocoles, elle permet de mieux connaître les écosystèmes à algues brunes.
- L'Action « A Vos Observations ! » permet de décrire librement l'éventail du vivant.
- L'Action « Nouveaux Arrivants » s'intéresse à l'arrivée d'espèces non-indigènes sur le littoral.
- L'Action « Saisons de la Mer » permet de suivre l'impact du changement climatique sur les cycles naturels des espèces marines.
- L'Action « Chlorophylle-mania » se concentre sur la végétation halophyte (les plantes résistantes au sel)
- L'Action, « Attention, menace ? » étudie la perception du public de ce qu'est une menace pour la biodiversité du littoral.

Pour ces quatre dernières actions, mises en place en 2014, l'encadrement scientifique est en cours de renforcement afin d'atteindre le niveau de fiabilité et de connaissance d'« Algues Brunes et Bigorneaux ».

BioLit s'adresse à tous, petits et grands, et se fait partout sur le littoral, d'Hendaye à Boulogne-sur-Mer, de Sète à Menton, et jusqu'en Guadeloupe ! Le programme s'intéresse à la biodiversité des étages littoraux compris entre le supra-littoral et l'infra-littoral. En d'autres termes, du premier étage marin, jamais immergé, à un étage totalement immergé même à marée basse.

Pour participer à BioLit, c'est facile !



Réalisation d'observations de la biodiversité littorale avec BioLit © Planète

Mer / L. Dijoux

Il existe deux modes de participation. Le premier propose à chacun de réaliser des observations photographiques de la biodiversité du littoral puis de les partager sur biolit.fr ou sur mobile.biolit.fr. Près de 10000 observations ont déjà été partagées par les BioLitiens ! Le deuxième propose de contribuer au Forum d'Identification via la suggestion d'identification des organismes observés et partagés sur le site internet du programme. Ce sont plus de 250 genres qui ont été observés dans BioLit. Toutes les informations sont ensuite transmises aux scientifiques afin de contribuer aux études qu'ils mènent, et à l'Inventaire National du Patrimoine Naturel qui sert d'outil de rapportage pour les politiques de protection de la biodiversité en France.

Pour réaliser les observations et découvrir la richesse de nos littoraux, il est possible de se rapprocher de spécialistes du littoral. Rendez-vous sur biolit.fr, une carte indique toutes les structures relais de BioLit. Elles sont près de soixante à proposer des activités autour du programme.

Par exemple, le CPIE du Bassin de Thau est un relais très actif depuis 2015. Récemment, il a créé le réseau [Sentinelles de la Mer Occitanie](#) où sont rassemblés 16 programmes de sciences participatives sur le littoral, dont BioLit. Le réseau s'adresse à tous les usagers de la mer, de la lagune de Thau ou du littoral. Professionnels ou amateurs vous pouvez participer !

Tous impliqués dans BioLit

Les gestionnaires intéressés par les données collectées sur leur territoire ou à la recherche d'un outil simple pour inventorier la biodiversité littorale peuvent se rapprocher de Planète Mer. C'est en effet un outil de collecte fonctionnel permettant d'impliquer les citoyens dans la protection du littoral.

Vous êtes un(e) élu(e) soucieux/se de la préservation du littoral de votre commune ? Incitez les agents municipaux et citoyens à s'emparer du programme afin de mieux connaître la biodiversité littorale sur votre territoire.

Les scientifiques et naturalistes sont quant à eux invités à nous aider en partageant leur expertise notamment sur l'identification des taxons. De plus, Planète Mer est à l'écoute pour co-construire de nouveaux protocoles en lien avec des thématiques de recherches et les différentes Actions BioLit. Conçu pour être facilement animé sur le terrain, BioLit est régulièrement utilisé par les animateurs d'éducation à l'environnement des structures relais du programme. Des outils sont disponibles pour accompagner tout animateur souhaitant se lancer dans l'animation de BioLit

Le programme entre dans les écoles et propose un nouveau projet pédagogique sur le littoral destiné aux classes de cycle 3 et 4. Faites participer vos élèves au test et découvrez les outils pédagogiques de BioLit Junior.

Enfin, BioLit s'adresse avant tout aux amoureux du bord de mer, aux observateurs de la faune et la flore du littoral. Grâce au partage de vos observations, vous contribuez à une meilleure connaissance de la biodiversité de nos littoraux, c'est la première étape de la préservation. Rejoignez les milliers de participants déjà actifs ! Vous pouvez également proposer les identifications des espèces que vous avez rencontrées ou que d'autres ont rencontrées.

Nous avons tous un rôle à jouer dans la préservation du littoral. Alors n'hésitez plus et rejoignez sans attendre la communauté des BioLitiens !

AGENDA :

- 23 et 27 mai à Marseille (à confirmer) – Planète Mer fait sa Fête de la nature
- 5 juillet à Mèze ou Sète – formation « Animer le programme BioLit sur son territoire » co animée par le CPIE du Bassin de Thau et Planète Mer

Contact :

Association Planète Mer
Marine Jacquin, responsable de l'animation BioLit
marine.jacquin@planetemer.org ou 04 91 54 28 74



Actu.fr

1^{er} mai 2018



Près de Caen, avec votre smartphone devenez une sentinelle du littoral pendant vos balades à la mer

Sur la côte du Calvados près de Caen, les citoyens sont invités à devenir des sentinelles du littoral. Prenez des photos pendant vos balades !

Publié le 1 Mai 18 à 12:25



Benjamin Potel, chargé de mission au CPIE vallée de l'Orne, expliquera comment devenir une sentinelle du littoral lors de la sortie Biolit (©Liberté Le Bonhomme Libre).

Le principe est simple pour être une sentinelle du littoral : je me promène, j'observe, je photographie et je partage.

C'est ce qui a été expliqué le 30 avril 2018 à **Langrune-sur-Mer** près de **Caen (Calvados)**. Actuellement, les CPIE (Centre permanent d'initiatives pour l'environnement) essaient d'aller au-delà des simples actions de découvertes de l'environnement. Ils proposent des activités qui permettent au public de s'investir dans la connaissance et la préservation de la nature.

On incite les gens à aller vers des actions participatives, explique Benjamin Potel, chargé de mission au [CPIE Vallée de l'Orne](#). Sur le littoral, nous relayons un programme national appelé Biolit (contraction de biodiversité du littoral) qui est coordonné par l'association Planète mer.

Bigorneaux et algues brunes

Les scientifiques ont besoin d'informations pour évaluer l'évolution du littoral suite aux aménagements, à la fréquentation, la pollution ou le changement climatique.

Tout ça impacte les bigorneaux et les algues brunes entre autres, Biolit travaillant plus particulièrement sur ces deux espèces, afin de comprendre de quelle manière ils cohabitent.

Utiliser son smartphone

Tout le monde possède un appareil photo ou un smartphone. « Pourquoi ne pas utiliser cette évolution pour avoir des données simples ? ».

Lundi 30 avril 2018 à Langrune-sur-Mer, Benjamin Potel a donc expliqué comment explorer le littoral : le haut de plage, les choses échouées sur la laisse de mer, l'estran et comment photographier les habitants des algues brunes, ces indicateurs du changement climatique.

Je montre comment trouver les bigorneaux qui broutent les fucus, à quel moment, à quel endroit, mais je parle aussi des crabes, des crevettes, des bivalves.

Il dit aussi comment prendre la photo « car pour reconnaître une espèce, il nous faut des indices : vues du dessous, sur le côté ou le bout de la queue avec son critère de reconnaissance ».

Suivre l'état de santé du littoral

L'intérêt est d'avoir le réflexe de prendre systématiquement des clichés lors de différentes balades et [de les envoyer ensuite sur le site de Biolit](#).

Toutes ces photos racontent la biodiversité du littoral. Certaines espèces peuvent être introduites, proliférer, d'autres disparaître. C'est en compilant et analysant les photos que les scientifiques peuvent s'en rendre compte.

Ça aide à suivre l'état de santé du littoral. Nous souhaitons créer un réseau d'observateurs, de sentinelles, sur tous types d'événements liés au milieu naturel en gardant contact par échanges de mails.



CARE NEWS

4 avril 2018

CarenewsGroup - Les services - Les médias - L'équipe - Le blog - Pourquoi s'inscrire ?



Journal

carenews

Le portail n°1 dédié à l'intérêt général



[Recevoir les news](#)

[ENVIRONNEMENT] APPEL À PROJETS FONDATION BOUYGUES TELECOM : LES LAURÉATS 2018

Mercredi 04 avril 2018 15:03



Dans le cadre de notre semaine thématique sur l'environnement, nous mettons en lumière deux des dix lauréats de l'appel à projets 2018 de la Fondation Bouygues Telecom pour les clients du groupe. Les associations Hironnelle et Planète mer ont en effet reçu chacune une dotation de 10 000 euros pour mener à bien leur projet de préservation et de sensibilisation à la biodiversité. Elles bénéficient également d'un accompagnement de la fondation dans la réalisation de leurs programmes. Huit autres associations ont reçu une dotation financière ainsi qu'un parrainage pour leurs projets liés aux nouvelles technologies en faveur de la solidarité.

Deux projets lauréats de la Fondation Bouygues Telecom sensibilisent à la protection de l'environnement

- [L'association Hironnelle](#), en partenariat avec les CPIE de Logne et Grand Lieu et Loire Océane, a proposé Baludik, une application numérique gratuite qui permet aux utilisateurs de visiter des lieux naturels (cours d'eau, fossés, marais, mares, etc.) sous forme de jeux de pistes. [À pied ou à vélo, les utilisateurs peuvent ainsi être sensibilisés aux enjeux liés à la préservation de l'eau.](#)

- [Planète Mer](#) a développé [BioLit Junior](#), un programme pour encourager les jeunes de 8 à 15 ans à mieux connaître les milieux littoraux pour ensuite les préserver. BioLit Junior se déploie dans les collèges, associations d'éducation à l'environnement, centres aérés, et même au plus près des familles pour une meilleure sensibilisation des littoraux.